

Loin des combats, à l'ouest de l'Ukraine, des milliers de vétérans se reconstruisent après les expériences traumatisantes vécues au front. Ils peuvent compter sur une société solidaire et empathique. Reportage

# LA VIE APRÈS LE FRONT

KRISTEN ANGER

**Ukraine** ▶ Volodymyr Tsytrak est occupé à tailler des branches de framboisiers. Après un hiver rigoureux marqué par les coupures d'électricité, les beaux jours arrivent doucement dans l'oblast de Tchernivtsi, dans l'ouest de l'Ukraine. Les oiseaux chantent, les premières fleurs colorent la végétation sèche et le thym recommence à tapisser le sol.

«L'odeur des Carpates», glisse-t-il avec un sourire. Bientôt, avec sa femme, Kira, tous deux passeront de longues heures en plein air à récolter les plantes dont ils ont besoin pour confectionner des thés, tisanes et sirops qu'ils vendent localement. L'année dernière, le couple a lancé sa petite entreprise, Travjen, d'après le nom d'un sommet du coin. «Nos préparations ont des propriétés calmantes, tout ce dont les Ukrainiens ont besoin en ce moment», ironise Kira.

«Quand j'étais dans l'armée, on rêvait tous les deux de lancer ce projet, d'emménager dans une maison en bois, d'avoir un mode de vie écologique. C'est ce futur possible qui m'a fait tenir», raconte ce passionné de biologie, engagé sous les drapeaux dès le début de l'invasion russe à grande échelle. «Pourtant, de nous deux, c'est moi qui aime les armes, Volodya, c'est un calme», plaisante sa femme, restée à Tchernivtsi pour prendre soin de leur fille. Volontaire, Kira remue ciel et terre pour envoyer des drones et des équipements sur le front, mais aussi des herbes, des champignons et «tout ce que je cueillais quand j'allais me resourcer en forêt», décrit-elle.

## «La pilule qui nous ferait tout oublier n'existe pas»

Lorsque l'homme, qui approche la cinquantaine, est démobilisé en 2024 pour des raisons de santé, il n'y a plus de temps à perdre: la famille pose ses bagages aux pieds des montagnes, non loin de la frontière avec la Roumanie. Mais après plus de deux ans dans l'artillerie, dans les régions de l'est pilonnées par la Russie, le retour à la vie civile est difficile. «J'étais chez moi à nouveau, avec tous ces projets, mais je n'avais aucune énergie, explique Volodymyr. J'ai mis un an à comprendre que je faisais une dépression. Je culpabilisais constamment d'être ici, au calme, vivant.»

Un sentiment dont la plupart des vétérans font l'expérience, selon Olena Tanasiichuk, présidente de la Fondation pour les ressources et les initiatives publiques, qui accompagne d'anciens combattants. «Il ne faut pas confondre vie civile et vie en paix. Beaucoup de ceux qui reviennent sont blessés et souffrent de stress post-traumatique. Ils ont du mal à communiquer et se renferment sur eux-mêmes», analyse-t-elle.

«Malheureusement, la pilule qui nous ferait tout oublier n'existe pas. Les images de la guerre ne nous quittent jamais,



Démobilisé en 2024, Volodymyr Tsytrak s'est installé non loin de la frontière avec la Roumanie, avec de nouveaux projets. Mais le retour à la vie civile a été difficile. «J'ai mis un an à comprendre que je faisais une dépression. Je culpabilisais constamment d'être ici, au calme, vivant.» KAR

confirme Vitalii Budenchuk, qui a combattu deux ans dans le Donbass. A son retour, la présence de ses trois jeunes enfants a été essentielle, tout comme le soutien de psychologues, qui l'ont aidé à ne pas sombrer. «On a encore beaucoup de préjugés sur le fait de se faire aider, donc maintenant j'essaie de pousser les gars comme moi, en leur disant, 'regardez, j'y suis allé, c'est possible de s'en sortir'. Ça passe mieux quand c'est un vétéran qui le dit; on a des problèmes en commun, on se comprend.»

## «Il ne faut pas confondre vie civile et vie en paix. Beaucoup de ceux qui reviennent sont blessés et souffrent de stress post-traumatique»

Olena Tanasiichuk

Début mars, cet ancien soldat s'est lui aussi lancé dans l'entrepreneuriat. Il a ouvert un café à l'entrée de la ville de Kitsman, à quelques kilomètres de Tchernivtsi. Dans un coin de la pièce, la mascotte des mineurs ukrainiens, un terrier Jack Russell surnommé «Patron», veille sur les lieux. Vitalii Budenchuk n'a rien laissé au hasard. Lui qui construisait des ponts à travers l'Ukraine avant la guerre s'est formé à la gestion d'entreprise ainsi qu'à l'art du café, à Kyiv. Plein d'espoir, il entend créer un espace d'échange pour les militaires qui, dans un centre de ré-



Vitalii Budenchuk a ouvert un café à Kitsman. Il aspire à y créer un espace d'échange pour les militaires qui, dans un centre de rééducation situé à deux pas, rééduquent leurs corps malmenés par la guerre. KAR

éducation situé à deux pas, rééduquent leurs corps malmenés par la guerre. «Je suis en train de remonter la pente et je veux en emmener d'autres avec moi», confie-t-il.

## Un enjeu majeur pour l'Ukraine

Volodymyr Tsytrak et Vitalii Budenchuk ont été accompagnés dans le lancement de leurs activités par la Fondation pour les ressources et les initiatives publiques. Dans le cadre d'un projet de réintégration d'anciens combattants basé sur la formation, ils ont bénéficié d'un suivi psychologique, de mentorat, de cours – «adaptés à leurs besoins et leurs envies», précise Olena Tanasiichuk – ainsi que d'une aide financière de 400 000 hryvnias (près de 7100 francs).

Ce programme est né du constat qu'un grand nombre

de ceux que l'Ukraine appelle ses héros rencontrent des difficultés à se réinsérer professionnellement. D'après une étude publiée par l'organisation caritative en août dernier, dans l'oblast de Tchernivtsi, sur plus de 1300 vétérans s'étant tournés vers les services de l'emploi après 2022, seuls 200 avaient trouvé un travail. Selon Olena Tanasiichuk, beaucoup d'anciens combattants, habitués au cadre ordonné de l'armée, ne souhaitent plus être dirigés par des civils. «Il existe des divergences de vision et de communication, et malheureusement tous les employeurs ne créent pas des conditions adaptées pour intégrer les vétérans dans leurs entreprises.»

C'est un enjeu majeur pour l'Ukraine où l'on dénombre aujourd'hui 1,5 million de vétérans. Un nombre qui grimpe en flèche depuis 2022. «A la fin des hostilités actives (...) avec leurs

familles, ils représenteront environ 20% de la population ukrainienne et près de la moitié de la population active», rappelle en décembre Valeri Zalujny, ex-commandant en chef des forces armées, désormais ambassadeur à Londres.

## Accompagnement public

Depuis le début de la guerre dans le Donbass en 2014, l'Etat ukrainien a accéléré la mise en place de politiques publiques en soutien à ces anciens combattants. «Un système est en train d'être construit, avec des programmes de rééducation, des aides financières et des services dédiés», reconnaît Oleksandr Koshovyi, qui dirige à Tchernivtsi la branche locale de l'organisation Veteran Hub. Un pas important a été franchi avec l'adoption en novembre 2024 d'une stratégie nationale en la matière fondée sur trois objectifs: la reconstitu-

tion du capital humain et le bien-être des anciens combattants et de leurs familles, le respect et l'honneur ainsi que la garantie de la sécurité nationale et de la capacité de défense, décrit le Ministère des vétérans.

Si Oleksandr Koshovyi observe positivement la création de nouveaux programmes et la coordination accrue des institutions, il relève cependant «des disparités de mise en œuvre d'une région à l'autre» et un «manque de cohérence» lié à une «multitude d'initiatives disparates parmi lesquelles les anciens combattants doivent naviguer par eux-mêmes». En outre, les affaires de corruption qui émaillent régulièrement la scène politique continuent de priver la défense et la société civile de précieuses ressources.

## «Nous ne sommes pas brisés»

Cette dernière, comme souvent en Ukraine, a été, et continue d'être, le moteur des évolutions institutionnelles et législatives en matière de soutien aux vétérans. A Tchernivtsi, le Veteran Hub met en avant notamment le sujet de l'accessibilité – en particulier vers les établissements de santé, où se rendent régulièrement les anciens combattants. Trottoirs, chaussées, transports, commerces... «Les villes doivent être systématiquement adaptées aux besoins des personnes en situation de handicap. Cela deviendra une réalité quotidienne de voir des gens en fauteuil ou avec des prothèses, il faut s'y faire», souligne Oleksandr Koshovyi, lui-même directement concerné. Le quadragénaire servait comme commandant d'une unité d'assaut sur le front de Zaporijia, ses «terres natales», lorsqu'il a été grièvement blessé et amputé d'une jambe.

«Beaucoup ne savent pas comment s'adresser à un vétéran blessé, comment proposer de l'aide ou simplement le remercier», constate cet hyperactif, bien décidé à faire changer les choses. Dans la région, c'est simple, Oleksandr est de toutes les activités. Après le football, les cours de danse et la broderie, il a récemment fait ses débuts sur les planches. Avec la metteuse en scène Tetyana Maslyuk, il a monté une petite troupe, le Théâtre d'acier, formée d'anciens combattants et d'enfants affectés par la guerre. Selon Tetyana, travailler ensemble a un effet thérapeutique. «Les vétérans s'ouvrent, ils reprennent confiance et les enfants se nouent d'amitié avec eux. C'est comme s'ils établissaient une connexion avec leurs parents, souvent mobilisés», témoigne-t-elle.

En ce moment, les apprentis comédiens répètent une «performance scénique et poétique» dont le texte a été écrit par des militaires et leurs compagnes. Des mots et des histoires qu'ils entendent «faire résonner partout», assure Oleksandr avec enthousiasme. «C'est une façon pour nous de montrer que nous ne sommes pas brisés, que nous restons créatifs et continus d'aider notre pays.»